

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE PUSEYSME

ET LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE.

Dans de précédents articles, nous avons exposé l'origine, la nature et l'étendue du puseysme en Angleterre, et nous avons montré combien l'édifice religieux de la Grande-Bretagne est profondément lézardé par cette secte qui, précisément parce qu'elle ne s'est pas ouvertement séparée de l'Église établie, la mine en tous sens, et la fait de plus en plus incliner vers sa ruine. Aujourd'hui nous avons à nous occuper de notre vieille Église catholique qui, en apparence enterrée sous les vastes décombres qu'y a laissés la réforme protestante, manifeste sa vie par un jet plein de sève et de vigueur, dont le vert feuillage s'étend chaque année, et finira, Dieu aidant, par recouvrir toute l'Angleterre.

L'Angleterre et la principauté de Galles ne comptent en 1792 que 35 pauvres petites chapelles catholiques; aujourd'hui elles en comptent plus de 600, parmi lesquelles on voit des églises qui le disputent, en fait de grandeur et d'élegance, aux plus belles cathédrales du moyen-âge. Les plus remarquables d'entre elles sont celles de Birmingham et de Saint-Georges in the fields à Londres, dont la première pierre a été posée en 1839. Ce magnifique édifice, dû aux soins et à l'activité du révérend Thomas Doyle, s'élève dans l'un des quartiers les plus animés de la grande métropole, et offre un chef-d'œuvre d'architecture dans le style gothique. Outre cette église, Londres et ses environs ont vu s'élever en peu d'années un grand nombre de chapelles, d'écoles, de couvents et d'hôpitaux. Les chapelles de Hammermith, de Kinsington, de Chelsea, de Gosport, de Posea et de Southampton, étaient en même temps agrandies et embellies; les petites chapelles de Vermondey, de Brighton, de Reading et de Jersey, étaient à la même époque démolies et remplacées par de grandes et belles églises; d'autres églises catholiques s'élevaient à la fois à Colchester et en plus de 20 autres villes. Le nombre des prêtres catholiques dans le seul district de Londres dépasse aujourd'hui la centaine. En peu d'années, le nombre des écoles destinées aux enfants catholiques a tellement augmenté, que celui des enfants qui y reçoivent une instruction gratuite s'élevait seul en 1843 à 7,409, et ce nombre va toujours en augmentant. Outre ces écoles laïques, Londres et ses environs comptent un nombre considérable de couvents qui s'occupent d'éducation. Ainsi à Vermondey, se trouve un couvent de Sœurs de la Charité qui a une maison succursale à Isleworth; à Hammersmith, un couvent des Sœurs du Bon-Pasteur; à Acton, une maison de Dames du Sacré-Cœur. En ce moment, la ville de Londres compte 350,000 habitants catholiques, et presque chaque année donne à l'Église un millier de convertis. Suivant le *Catholic Directory for 1847*, que nous avons sous les yeux, l'Angleterre seule, sans y comprendre l'Écosse, l'Irlande et la principauté de Galles, contient 622 églises et chapelles catholiques, 11 collèges, 8 couvents d'hommes, 34 couvents de femmes, et 818 prêtres qualifiés de missionnaires.

Les mêmes symptômes de vie se manifestent dans les autres comtés d'Angleterre; riches et pauvres font preuve du même zèle en apportant au sanctuaire des offrandes proportionnées à leur fortune. À la tête de ce mouvement religieux se voient des hommes éminents par leur position sociale, ou distingués par leur fortune ou par leur science et par leurs talents, et ces hommes ne se contentent pas de laisser éclater leur zèle dans des œuvres ordinaires. Ainsi un grand nombre des églises et des couvents construits dans ces derniers temps l'ont été aux frais d'honorables familles catholiques; on ferait une liste considérable des noms de celles qui ont acquis ce mérite. Mais nous ne saurions nous empêcher de payer un tribut particulier de reconnaissance aux nobles comtes et comtesse de Shrewsbury qui, avec une munificence toute princière, ont fait élever à leurs frais des écoles et des églises, dont une a coûté plusieurs millions.

Le même zèle qui s'était déployé en faveur des églises et des couvents, se manifestait en même temps pour la construction des séminaires. Pendant ces dernières années il en a été construit un bon nombre, et cela sur une échelle si grande que l'on aurait peine à trouver de pareils dans les pays d'ancienne catholicité. Les nouvelles abbayes des Bénédictins de Downside, de Manchester, de Princeshop, au comté de Warwick; de Mont-Pavilion, au comté de Stafford; le monastère des Carmes à Durham, et de Sainte-Marguerite à Edimbourg, ainsi que les nouveaux couvents à Preston, à Birmingham et à Hastings, sont des édifices qui ne se distinguent pas moins par leur grandeur que par la beauté de leur architecture.

L'Angleterre est, comme l'on sait, le pays classique des associations; aussi s'y en est-il formé plusieurs qui ont pour objet d'exercer de plus en plus le zèle des fidèles et d'imprimer un mouvement catholique cette concentration et cette homogénéité qui ne peuvent procéder que d'une direction commune.

Ainsi on trouve en Angleterre la *Society of Catholic ladies*, dont le but est de pourvoir les églises et les chapelles pauvres de dais, de bannières, de chasubles et de tous les autres ornements nécessaires pour la décoration et la beauté du sanctuaire. La marquise de Bellesley, la duchesse de Leeds et la comtesse de Stafford sont membres de cette société placée sous le patronage et sous la direction du vicairé apostolique.

Une Société plus importante est celle qu'en 1833 ont formée Daniel O'Connell et Charles Langdale, sous le titre de *Metropolitan-catholic-tract-society*, et à laquelle sont de droit affiliés tous les prêtres catholiques de la Grande-Bretagne et de ses colonies; son président est lord Shrewsbury. Le but de cette société est la propagation de livres et de pamphlets théologico-polémiques ou simplement religieusement instructifs. Déjà en l'année 1842, c'est-à-dire quatre ans après son institution, cette Société avait déjà répandu 162,000 brochures religieuses tant en Angleterre que dans les colonies. Les lords Shrewsbury, Clifton, Stourton, Lovat, Camoys, Daniel et John O'Connell, le docteur Wiseman et plusieurs autres personnes de haute considération s'étaient fait inscrire dans cette Société qui a pris aussi la dénomination de *Catholic-Institut*.

Pendant les dix dernières années, les catholiques d'Angleterre déploient également une prodigieuse activité dans le domaine de la science aussi bien que dans la littérature périodique. Nous ferons remarquer ici en première ligne le *Dublin-Review*, fondé en 1836 par le docteur Wiseman, assisté dans cette œuvre par Daniel O'Connell. Cette revue qui, comme toutes les revues anglaises et écossaises, paraît tous les trimestres en un gros volume in-8, rivalise aujourd'hui avec le *Quarterly* et l'*Edimbourg-Review*; elle est devenue l'un des écrits périodiques les plus célèbres par la science, et mériterait plus d'attention qu'on ne lui en a jusqu'ici accordé sur le continent. À côté de cette revue se soutient on ne peut mieux le *Catholic-Magazine* qui paraît tous les mois, et l'on peut y joindre le *Tablet*, journal politique auquel on ne saurait donner trop d'éloges, pour l'ardeur et pour le talent, avec lesquels il prend la défense des droits politiques et des intérêts de l'Église catholique en Angleterre. Beaucoup d'autres œuvres littéraires ont récemment paru dans le même but, parmi lesquelles nous nous contenterons d'en faire remarquer deux: la bibliothèque et le grand ouvrage de M. de Kenelm-Digby, intitulé *Remarks ecclesiastical or ages of faith*, où il traite avec une remarquable érudition de tout ce qui constituait la vie littéraire, politique et sociale du moyen-âge.

Nous terminerons ce coup-d'œil général, jeté sur la vitalité nouvelle que déploie en Angleterre la foi catholique, et sur les immenses résultats déjà obtenus et qu'il est permis de s'en promettre encore, par ce simple aperçu qui résume, par la plus incontestable autorité, celle des chiffres, les progrès merveilleux que le catholicisme y a faits en peu d'années: au commencement du règne de Georges III, l'Angleterre et l'Écosse ne comptaient ensemble que 60,000 catholiques; en 1821 et suivant un dénombrement officiel, l'on en comptait déjà un demi-million; en 1842, 2,500,000 et à la fin de l'année 1845 ce nombre montait à 3,380,000 âmes.



MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 7 JANVIER 1848.

NOMINATION DES CANDIDATS A MONTREAL.

Mardi à midi, une foule des plus nombreuses était réunie sur la Place-d'armes en face de l'Église. Aussitôt le premier coup de cloche qui annonçait le milieu du jour se fit-il fait entendre, M. Hartley, officier-rapporteur, monta sur l'estrade en plate, forme élevée pour l'occasion et fut suivi d'un bon nombre de citoyens des plus influents. On commença immédiatement par faire lire les pièces officielles en français et en anglais par lesquelles M. Hartley était nommé officier-rapporteur; puis deux autres documents dont l'un est un extrait de la loi d'élection. M. Young s'avança alors, et s'adressant à la masse des électeurs il proposa M. L. H. Lafontaine comme candidat; M. McKenzie, marchand de Montréal, fut proposé ensuite par M. Moffatt; M. Holmes et M. Lunn furent proposés successivement. L'officier-rapporteur, ayant demandé la manifestation des sentiments qui se fit par le moyen des mains élevées, déclara que la grande majorité était en faveur de MM. Lafontaine et Holmes. Un poll fut alors demandé par quelques-uns des amis de MM. McKenzie et Lunn, et accordé. L'élection est fixée du 11 et 12 courant, mardi et mercredi prochain. Nous ne parlons pas des discours prononcés à cette occasion, ce serait trop long; qu'il nous suffise de dire que MM. Young, Moffatt, Abraham (éditeur de la *Gazette de Montréal*), Hinks (éditeur du *Pilot*), Cartier, Berthelet, Holmes, Lunn, McKenzie, Taylor, s'adressèrent tour à tour à la multitude, et plusieurs, M. Young entre autres, s'élevèrent contre le ministère actuel en termes bien forts et bien énergiques. Mais une chose à regretter, c'est le mauvais vouloir manifesté en cette occasion; c'était à qui refusait de prêter silence aux orateurs. Néanmoins pour être justes, disons que l'initiative fut donnée par un parti qui n'est pas le parti libéral. Celui-ci n'en vint à user de pareils moyens que lorsque le parti Tory qui vociférait on ne peut mieux est donné l'exemple. Nous espérons cependant que ce mauvais vouloir n'aura pas de suite, mais au contraire que, durant la lutte qui est sur le point de s'engager, la plus grande harmonie et le meilleur accord possible vont régner entre les

deux camps opposés; nous espérons que chacun déploiera envers ses ennemis politiques la plus grande loyauté et l'indulgence la plus illimitée.

Il est bien vrai que ceux qui provoquent la contestation actuelle savent bien que c'est peine inutile; il est bien vrai qu'ils savent que la grande majorité des électeurs est en faveur de MM. Lafontaine et Holmes; il est bien vrai qu'ils doivent comprendre toute l'injustice qu'il y a à mettre sens dessus dessous pendant plusieurs jours la ville de Montréal sans espoir de triompher. Néanmoins que les libéraux usent envers eux de ions les meilleurs procédés. Que les querelles, les rixes, les batailles ne viennent pas se mêler dans la grande action que va faire le peuple de cette ville. Que chacun soit libre d'exprimer franchement sa pensée, de manifester ses sentiments et de donner son vote pour qui lui plaira, sans qu'il ait à craindre de mauvais traitements ou au moins des troubles et des injures. Nous conjurons tous nos concitoyens de mettre la main à l'œuvre pour empêcher tout désordre et tout tumulte. Nous les en conjurons au nom de la religion qui leur défend de faire du mal à autrui; nous les en conjurons au nom de la seule humanité, au nom de l'honneur national, au nom de l'honneur de la ville de Montréal. Nous les en conjurons encore au nom de tous les hommes honnêtes, vraiment patriotes et consciencieux. Nous sommes certains que cette prière ne saurait manquer d'avoir son effet. Aucun canadien, aucun libéral, aucun catholique ne fera de tumulte ou n'exhortera des rixes et des troubles; car tous les honnêtes gens les éviteront soigneusement. Nous espérons qu'il en sera de même des adversaires du parti réformiste; nous espérons qu'ils ne voudront pas confirmer cette fois la triste célébrité de notre ville. Dans tous les cas, que l'on se souvienne bien que Lord Elgin n'est pas homme à souffrir de pareils excès, pas plus qu'il n'est homme à supporter des ministres impopulaires.

Il nous reste plus qu'à redire de nouveau à nos concitoyens de Montréal qu'il est de leur devoir et de leur strict devoir pour chacun d'eux de donner leur voix mardi ou mercredi pour les deux candidats qu'ils croient les plus propres à servir le pays, et à procurer les intérêts les plus chers. C'est un devoir pour eux; personne ne doit s'en dispenser. Tout homme qui a droit de voter doit voter. Aussi que l'on n'ait pas mercredi soir à l'entendre dire: "Un tel n'a pas voté, un tel autre non plus, celui-ci a fait de même, celui-là n'a pas fait autrement." Et pourquoi tout cela? Le premier, parce qu'il avait peur; le second aussi; le troisième de même, ainsi que le quatrième." Non, pareil discours ne devra pas se tenir. Car il ne peut y avoir de peur à aller voter; celui qui refuse de voter, le pouvoir n'est pas seulement un mauvais citoyen, ce n'est pas seulement un lâche; c'est un homme qui ne mérite que l'esclavage et l'abusivité. Le pays a donc droit de s'attendre que les électeurs de Montréal vont cette année se rendre en masse et user en hommes de leur droit d'élection; le pays a droit de s'attendre à quelques milliers de la part des électeurs qui eux qui sont à gages ne craignent pas de perdre une heure ou deux pour se rendre au Poll et voter; ce temps qu'ils perdent aujourd'hui, ces quelques deniers qu'ils auront de moins à la fin de la semaine, ils les recevront d'une autre manière. Ils auront un bon gouvernement; ils auront un gouvernement qui ne les fera pas bacher par morceau pour obtenir une majorité au sein du Parlement; d'ailleurs, ils doivent tous avoir assez de patriotisme dans le cœur pour ne refuser pas l'appui de leur vote. Ajoutons que les contracteurs ou toutes autres personnes qui emploient beaucoup d'hommes à leur service ont aussi eux un autre devoir à remplir que celui d'aller voter. Ils ont celui de donner à leurs employés le loisir de se rendre mardi ou mercredi au poll pour y exercer leur droit d'élection. C'est là un devoir des plus sacrés, et qui doit se remplir fidèlement dans tout pays vraiment libre. Mais à ce devoir s'en joint un autre, c'est celui de n'influencer d'aucune manière sur les votes de leurs employés; il faut que ceux-ci se trouvent dans une position telle qu'ils puissent dire: "nous pouvons voter pour n'importe quel des quatre candidats;" et cela sans crainte de se voir privés de leurs emplois ou de la confiance de leurs maîtres! Voilà ce qui doit être fait; et ce qui grâce au bon sens de notre population se fera nul doute. Ainsi donc, nous le répétons, nous devons avoir, mardi et mercredi, des

ELECTIONS PAISIBLES ET SANS TUMULTES, DES ÉLECTIONS OU LES ÉLECTEURS Iront tous voter!

—Voici la liste des députés officiers-rapporteurs pour les différents Quartiers:

- | | |
|--------------|----------------|
| Centre, | Rt. MacKay |
| Ouest, | J. W. Evans, |
| Est, | J. U. Beaudry, |
| St. Antoine, | Wm. Footner, |
| St. Marie, | A. MacFarlane, |
| St. Laurent, | R. Lyman, |
| St. Jacques, | John Jordan, |
| St. Anne, | John Leeming, |
| St. Louis, | Rouer Roy. |

Les électeurs des quartiers St. Jacques et St. Marie qui sont en faveur de l'élection de MM. Holmes et Lafontaine sont priés d'assister à une assemblée qui aura lieu ce soir vendredi, le 7 du courant, à 7 heures.

Ceux des quartiers Ouest, Est, et du Centre s'assembleront samedi soir chez M. Moffatt, "London Tavern," rue St. Joseph, vis-à-vis l'Hôtel-Dieu. *Minerve.*

NOUVELLES ELECTORALES.

Au Saguenay, une lettre que nous recevons hier nous apprend que la nomination devait se faire le 4 courant et que M. Latérier se serait élu sans opposition.

A Trois-Rivières, le 4 dernier, jour de l'élection à 4 heures, M. Dumoulin avait 174 voix, M. Polette 170. On dit que les partisans de M. Dumoulin ont alors pris possession du poll, et que l'officier-rapporteur s'est vu forcé de clore son livre. Il doit, à ce qu'il paraît, faire, un retour spacia; Trois-Rivières se trouvera ainsi sans représentant pour quelque temps.

À Champlain, M. Turcotte a été battu on ne peut mieux; M. Guillet a remporté la victoire par une majorité de plus de 300 voix. Honneur à Champlain qui a reconnu les sacrifices d'un homme intégral et désintéressé.

À Yamaska, une lettre que nous recevons à l'instant nous apprend que M. le Dr. Lemaitre a pour antagoniste M. Michel Fourquin dit Lévêillé qui n'est rien autre qu'un *étéignoir* dans toute la force du terme. Nous espérons que ce comté fera son devoir et saura faire le choix sur les deux rivaux.

À Leinster, M. Norbert Dumas est élu par une majorité de 85 voix; c'est un beau triomphe pour M. Dumas; nous l'en félicitons, et nous félicitons le comté de Leinster du choix judicieux qu'il vient de faire.

À Huntingdon, l'élection doit se faire mercredi et jeudi prochains; les candidats sont M. M. Sauvageau et Odell; les chances sont pour le premier.

À Terrebonne, l'élection est pour lundi et mardi; les deux candidats sont l'honorable L. H. Lafontaine et M. A. B. PAPINEAU.

Pour Rouville, on dit depuis hier que M. Hubert est élu; nous nous en réjouissons beaucoup.

À Vaudreuil, M. Mongenais est, dit-on, le candidat qui va triompher.

Au Lac des Deux-Montagnes, M. Scott, de l'opposition, est élu à une grande majorité, malgré toutes les fameuses *prétentions* de quelques-uns de nos confrères de la presse.

À Sherbrooke, M. Brooks a été élu; la majorité en faveur de ce monsieur est de 200; c'est un conservateur.

À Prescott, M. McDonald a triomphé; il votera avec l'opposition.

Ce n'est pas sans un vif plaisir que nous avons appris l'élection de M. Hinks pour Oxford. M. Hinks est élu par une majorité de 333 voix! C'est un beau triomphe.

À Norfolk, M. H. J. Boulton est élu; on le considère comme réformiste.

À Lanark, M. R. Bell est élu, c'est un membre pour l'opposition.

M. Lyon a remporté la victoire à Russell; membre de l'opposition.

À Carleton, M. Malloch est victorieux; pour l'opposition. À Huron, l'hon. Cayley comme on s'y attendait, a été élu de nouveau; membre du ministère.

À Wentworth, M. Smith, membre de l'opposition, a été le candidat heureux.

Nous apprenons par les journaux de Québec que M. Laurin est élu par acclamation à Lotbinière.

Le *Morning Chronicle* de mercredi annonce qu'à Port-nouf M. Duchesnay avait une bonne majorité; M. Beilieu étant dans la minorité.

CHACUN S'AMUSE A SA FAÇON.—Il paraît que le jour de l'an, M. Daly a fait son entrée triomphale à Québec. Le *Canadien* nous apprend que c'était une vraie mascarade; on eut peut-être jugé par le passage suivant que nous extrayons de ce journal: "Le cortège était ouvert par une bande d'enfants de tous les âges entre 10 et 20 ans et de toutes les conditions, au-dessous de la moyenne. Ils vacillaient à tête-à-tête des *bourras* consciencieux et l'on voyait aisément que ceux qui les poussaient étaient ou espéraient être bien payés. Euthousisme des populations qui représentent assez exactement les vivants que la po lie procure à Sa Majesté Louis-Philippe lorsqu'il se promène dans sa capitale au plus grand galop de ses chevaux.

"Immédiatement après cette bruyante avant-garde, ont figuré assez allégoriquement les collègues de M. Daly dans l'administration du jour, qui font plus de bruit que de besogne, venaient un vieux caout à demi-défoncé et considérablement rapicé; dans le caout était gravement et majestueusement assis M. Daly arrivant du fond des bois de Mégantic où il vient de remporter une glorieuse victoire. À ces côtés étaient assis un marchand épicer et le rédacteur du *Mercury*! Le tout était surmonté d'un drapeau britannique et traîné par une troupe de torques qui s'étaient attelés volontairement à ce char triomphal d'un nouveau genre."

INCENDIE.—Il y a eu mercredi soir vers 8 heures un incendie près de Mountain Terrace; c'est une étable qui a été entièrement consumée.

SAISON.—Depuis notre feuille de mardi, le temps a bien changé; les fleurs, la verdure, etc., sont disparus, et voilà que nous avons un demi-pied de neige qui nous permet de nous croire en hiver. D'ailleurs, le froid est assez vif pour nous rappeler que nous sommes en janvier. Aujourd'hui, le temps est clair et le ciel est sans nuage; il fait bien froid.

L'ALBUM.—Nous avons omis mardi dernier d'accuser réception de l'*Album littéraire et Musical de la Revue Canadienne*. Nous n'en pouvons pas dire grand'chose, car nous n'avons pas encore eu le loisir d'en lire seulement quelques pages. Dans tous les cas, les antécédents de cet *Album* sont là qui peuvent répondre de cette dernière livraison de sa deuxième année d'existence. Nous offrons nos remerciements à M. le Rédacteur pour la copie qu'il nous a fait parvenir.—Se vend à Montréal, No. 15 rue St. Vincent.

LE MORNING CHRONICLE.—Le *Morning Chronicle* nous est parvenu mercredi sous un format considérablement agrandi. Nous félicitons notre confrère sur ses succès et la prospérité de sa feuille, et nous lui souhaitons de continuer à rencontrer des concitoyens qui sachent comprendre l'utilité de la presse, et surtout l'utilité et la quasi-nécessité des annonces.

Le *Morning Courier* voudra bien attendre jusqu'à mardi; nous répondrons alors à son gentil petit article sur les Jésuites.

MM. D. et J. Sadlier ont eu la politesse de nous envoyer un exemplaire de la Journée du Chrétien et de la neuvaïne en l'honneur de St. François Xavier qu'ils viennent de publier et qui sont annoncés dans nos colonnes d'annonces, nous leur offrons nos sincères remerciements et pouvons sans crainte leur prédire un grand et prompt débit des quelques centaines d'exemplaires qu'ils ont de ces deux ouvrages. La Journée du Chrétien est remarquable par la beauté de l'impression ainsi que du papier. La douve en est aussi très bonne, la reliure fort élégante et les gravures d'une grande délicatesse. Cet ouvrage porte l'approbation de N. S. l'Archevêque de Québec et l'Evêque de Montréal, et contient un choix de prières tout à fait judicieux. Le prix, nous dit-on, en est fort modique; il en est de même de celui de la neuvaïne en l'honneur de St. François-Xavier. — Voir l'annonce.

ARRIVÉE DE L'HIBERNIA.

Une Dépêche Télégraphique en date du 5 courant annonce l'arrivée à Boston du *Caledonia* la veille au soir, avec des nouvelles de 15 jours plus récentes. La fleur de l'opium était à 29c et 30c; le blé blanc du Canada par lbs. était à 7c. 6d. et Sc. 6d.

MEXIQUE.—Les nouvelles du Mexique portent que la ville de Guayamas a été prise par les Américains le 20 octobre sans résistance. On parle d'une intervention et de secours Européens, d'une autre part; on ajoute que Santa-Anna vient d'être nommé dictateur.

NOUVELLES D'EUROPE.

ROME.—Le *Diario* du 13 novembre contient ce qui suit: "On lit dans le numéro 65 de la *Patria* (Florence) les paroles relatives à la démission que l'on annonce avoir été donnée par le cardinal Ferretti, secrétaire d'Etat. Il est vrai que depuis quelque temps cet excellent ministre ne cesse de prier Sa Sainteté afin qu'elle daigne lui accorder la démission de la charge dont il a été revêtu. Sa santé, qui ne lui permet pas de rester toute la journée sans faire de mouvement, est le seul motif qui le porte à demander sa retraite. Cependant il restera encore un peu de temps au ministère."

"Le même journal parle aussi d'une façon très-défavorable de monsignor Savelli, qui vient d'être nommé gouverneur de Rome. Pour répondre à cela, nous ne ferons qu'appeler en témoignage les sept provinces qu'il a jusqu'ici gouvernées, et qui se louent hautement de sa probité, de sa perspicacité et de son amour pour la chose publique, qualités qui ont toujours assuré le succès à son administration. Nous tenons pour certain que, placé désormais dans un poste plus éminent, il saura donner un démenti encore plus éclatant aux calomnies de ses ennemis."

"Le même journal affirme qu'un personnage haut placé aurait fait connaître au Saint-Père quelles sont les idées pacifiques du comte Pierre Ferretti. Nous pouvons déclarer hardiment qu'aucune personne n'a jamais employé la persuasion ou la dissuasion auprès de Sa Sainteté à l'égard d'un homme dont tout le monde connaît les excellentes qualités de cœur et d'esprit."

FRANCE.—Nous lisons dans le *Siècle*: "Le prince de Montfort, fils de Jérôme Napoléon, vient d'arriver à Paris. Le prince Jérôme est attendu lui-même en France, où il rentre avec l'autorisation du gouvernement. Il est des actes si simples et réclamés par l'opinion publique avec une telle persistance et une telle unanimité, qu'on est embarrassé pour les louer lorsqu'à la fin ils s'accomplissent. Cependant, comme il n'est guère dans les habitudes du gouvernement actuel de déférer au vœu de l'opinion, et qu'il a dû, à coup sûr, se faire un effort pour tenir les engagements contractés à la dernière session, il faut lui en savoir gré. Nous le félicitons donc d'avoir rendu, quoique tardivement deux bons Français à leur patrie et de n'avoir pas refusé plus long-temps l'hospitalité de la grande capitale au frère et au neveu de l'empereur."

—M. l'abbé de Garsignies, nommé à l'évêché de Soissons par ordonnance royale du 18 novembre, est arrivé à Paris. On espère que les informations du digne successeur du vénérable Mgr de Simon y pourront avoir lieu durant cette semaine, de manière à parvenir à Rome pour le prochain consistoire. Les deux ordonnances qui pourraient en ce moment à la vacance des deux sièges de Carcassonne et de Soissons, ont été l'une et l'autre signées au château de Saint-Cloud le 18, et non pas le 16 novembre, ainsi que nous l'avons d'abord annoncé par erreur.

—Les obseques de M. le comte Bresson, ambassadeur de France à Naples, ont eu lieu samedi à l'église de Notre-Dame-de-Lorette. L'autorité ecclésiastique a permis que les honneurs de la sépulture chrétienne lui fussent rendus, après avoir obtenu l'assurance que sa mort devait être attribuée à un accès d'aliénation mentale.

—Par ordonnance royale du 13 de ce mois, M. Louis-François Euphémie Gauguin, secrétaire particulier de M. l'évêque de Bayeux, a été autorisé à porter la décoration de chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre, qui lui a été conférée par un bref de S. S. le Pape Pie IX, en date du 25 juin dernier.

M. Gauguin était digne de cette haute faveur par sa piété, son attachement profond au Saint-Siège, et les services importants qu'il rend depuis vingt ans au diocèse de Bayeux.

LETTRE DE MGR. L'ARCHEVÊQUE DE PARIS

A. M. L'ABBÉ MIGNE.

Saint-Germain, le 10 novembre 1847.

Je suis heureux, Monsieur l'abbé, de la soumission que vous exprimez par votre lettre du 7 de ce mois, à mon mandement du 20 août et à ma lettre pastorale du 29 octobre.

Je crois que votre déclaration a été sincère, et que vous n'avez eu à vous reprocher, antérieurement au 20 août, qu'un défaut de vigilance sur votre journal. Convaincu que vous veillerez désormais avec soin sur sa composition, je lève la défense que j'ai faite de le rédiger et de s'y abonner.

Quant à votre *Bibliothèque catholique*, vous ne pouvez douter que je n'approuvassé à une œuvre destinée à reproduire d'excellents livres à un prix modéré.

Recevez, Monsieur l'abbé, l'assurance de mon affectueux attachement.

† DENIS, archevêque de Paris.

BELGIQUE.—Le très-révérend et respectable M. J.-M. Chevalier, prêtre, bachelier de l'ancienne université de Louvain, et ensuite président du séminaire de Warming en Hollande, est mort à Malines, sa ville natale, le 18 de ce mois, dans la 65e année de son âge, muni des sacrements de l'Eglise. Prêtre vertueux, instruit et charitable, il a emporté avec lui les regrets de ses nombreux amis, et de tous ceux qui l'ont connu.

ESPAGNE.—Toutes les affaires étaient suspendues le 19 de ce mois à Madrid, à l'occasion de la fête de la reine. Il y a eu au baïsé-main dans la journée et grand bal le soir au palais. La veille, la reine avait été chassée au Prado. Madame la duchesse de Valence est arrivée le même jour à Madrid. On annonçait pour le 20 une discussion intéressante à la

chambre des députés sur la demande de communication de pièces faite par la commission d'enquête et d'investigation. La reine Isabelle a ouvert en personne, le 15 novembre, avec les formalités ordinaires, la session des cortes espagnoles. Pendant la cérémonie, le roi-époux occupait un fauteuil à la gauche du trône.

Le discours de la couronne est beaucoup plus satisfaisant par ce qu'il promet pour l'avenir que par ce qui existe en réalité dans le présent. Ainsi, la jeune reine annonce que les négociations pendantes avec la cour de Rome "approchent d'un heureux terme." Si sur tous les points de la Péninsule on ne jouit point actuellement d'une tranquillité inaltérable et d'une prospérité croissante, il y a lieu d'espérer que "très-prochainement" toutes les provinces jouiront de ce bienfait, "grâce à l'énergie prudente du gouvernement, à la coopération des cortes et aux efforts de l'armée."

—La *Gazette de Madrid*, du 19 novembre, contient un décret par lequel Sa Majesté accorde leur grâce à tous les individus qui auraient été condamnés à une peine n'excédant pas deux années d'emprisonnement ou de présides. Pour les condamnés pour cause purement politique, ce terme s'étend à quatre années.

BAVIÈRE.—Le gouvernement bavarois, qui tend de toutes ses forces à éliminer le clergé catholique de l'instruction publique, ne s'est pas contenté d'une première publication par laquelle il appelait les instituteurs laïques à concourir aux emplois de professeurs dans les universités et les lycées, les assurait qu'ils n'auraient rien à craindre de la concurrence des ecclésiastiques. Par un nouveau rescrit ministériel, émis sur un ordre du roi, les cinquante années nécessaires pour avoir droit à une pension de retraite, ne dateront plus, comme auparavant, du jour de l'ordination des prêtres, mais du jour de leur nomination effective à quelque emploi dans l'instruction publique. Cette nouvelle mesure doit nécessairement détourner les ecclésiastiques d'entrer dans cette carrière, puisqu'il leur devient à peu près impossible d'atteindre l'âge requis pour obtenir sur la fin de leurs jours une modique pension.

BADE.—Les baptistes, qui s'intitulent non-baptistes, ayant présenté une pétition au gouvernement pour obtenir la permission de supprimer le baptême des enfants qu'ils prétendent illégitime et nul, leur demande a été rejetée. Cette secte est encore peu nombreuse dans le grand-duché et ne prédomine que dans deux communes. Il en est tout autrement en Prusse et dans l'Allemagne septentrionale, où depuis quelque temps elle s'est prodigieusement répandue.

PRUSSE.—On écrit de Berlin, le 18 novembre: "Hier, la cour criminelle de Berlin a interrogé les cinq derniers accusés dans l'affaire de l'insurrection polonoise, et après avoir entendu le réquisitoire contre ces accusés et leur défense, elle a déclaré clos les débats de ce grand procès et a remis le prononcé de l'arrêt à un jour qui sera fixé ultérieurement."

"A cette dernière audience, qui était la soixante-onzième assistaient tous les accusés détenus, dont le nombre est de 194. Le nombre total des accusés est, comme on le sait, de 254, dont 60 ont été remis provisoirement en liberté, les uns parce que le ministère public a abandonné l'accusation à leur égard, les autres sous cautionnement, parce qu'il ne s'élevait contre eux que des charges peu graves."

—On nous écrit de Cologne: "Toute la population catholique de nos provinces rhénanes a éprouvé une vive joie en apprenant de Berlin que le roi, appréciant la justice des réclamations du Saint-Siège à l'égard des fonds de dotation assignés à l'Eglise catholique de Prusse par les forêts de l'Etat, a décidé que l'article du concordat qui stipule cette garantie hypothécaire recevrait incessamment sa pleine exécution."

VENISE.—L'ouverture du congrès des savants italiens, à Venise, a eu lieu le 15 septembre sous d'assez tristes auspices. Le prince Charles-Lucien Bonaparte, fils du prince Lucien, avait été élu président de la section de physiologie animale et d'anatomie comparée. En prenant possession du fauteuil, il a prononcé un discours dans lequel il a fait quelques allusions à l'état actuel de l'Italie et donné quelques éloges au Pape Pie IX. Il a reçu, dans la nuit, l'ordre de quitter Venise.

La ville est encombrée d'Allemands; mais, après le départ du prince Bonaparte, il n'y est pas resté un seul savant des Etats-Romains.

L'Académie des beaux-arts a décerné samedi, comme il suit, les grands prix de peinture.

Premier grand prix à Jules-Eugène Lenepveu, d'Angers (Maine-et-Loire), âgé de 28 ans, élève de M. Picot.

Second grand prix à M. Paul-Jacques-Aimé Baudry, de Bourbon-Vendée (Vendée), âgé de 19 ans, élève de M. Dolling.

TOSCANE.—La *Patria* de Florence, du 18 novembre, publie les nouvelles suivantes:

"L'ex-duc de Lucques, qui se trouve à Massa en ce moment, a dit avoir remis entre les mains de l'Autriche le sort de Pontrelini, pour que cette puissance en fasse ce que bon lui semblera, soit qu'elle cède cette ville à la Toscane, soit qu'elle s'en empare."

"Il y a eu à Massa trois arrestations.—Les troupes moldaves se concentrent vers Massa et évacuent la Lunigiana."

"La flotte française a fait voile du golfe de la Spezzia pour Gènes."

—Nous apprenons de Versovie que le 3 novembre, le comte Bloudoff y est arrivé venant directement de Naples, où il s'était rendu en quittant Rome. La négociation dont il se trouvait chargé relativement à la situation de l'Eglise catholique en Russie, et particulièrement dans le royaume de Pologne, devait nécessairement échouer devant la continuité de la tyrannie religieuse que l'empereur exerce sur ces sujets polonois. Le nouveau code criminel publié pour ce royaume, et qui doit être mis à exécution à dater de la nouvelle année, est porte en termes formels qu'il sera libre à chacun de renoncer à sa confession pour s'agréger à l'Eglise grecque-russe, mais que si quelque membre de cette Eglise s'en sépare pour s'agréger à une autre communion, il sera j'abord envoyé pour deux années sur la ligne du Caucase, et exposé à toutes les chances de cette guerre si meurtrière; et s'il y survit, qu'il sera enfermé dans un monastère gréco-russe jusqu'à ce que, reconnaissant son crime, il soit rentré dans l'Eglise orthodoxe. Ces dispositions si cruelles avaient déjà été insérées, avec la sanction impériale, dans le code criminel qui va régir la Pologne, lorsque M. Bloudoff recevait sa mission pour Rome. Par ce fait, on peut juger de la sincérité des instructions dont ce ministre était pourvu, lorsqu'il paraissait chargé de porter au souverain Pontife des paroles de pacification.

UN ACCIDENT ET DU DÉVOUEMENT.—La ville d'Eymoutiers vient d'être le théâtre d'un cruel événement qui a jeté la consternation parmi tous ses habitants. Une tannerie située sur la Vienne présentait des dégradations qui faisaient craindre pour sa solidité. Le propriétaire de cette usine s'était pressé de porter remède à un pareil état de choses, et samedi il présidait lui-même aux travaux de dix-huit ouvriers

occupés aux réparations qui devaient assurer la consolidation du bâtiment. Par un hasard providentiel il aperçut des moutons au milieu d'une de ses propriétés et courut pour les en chasser. Presque au même instant un ouvrier aperçut une large crévasse se former à la toiture, et jette aussitôt le cri d'alarme. Guidé par l'instinct naturel de la conservation, il s'élança à son tour à l'extérieur et se mit à couvert sous une porte avec un enfant qu'il trouve entre ses jambes. Mais une effroyable avalanche de matériaux de toute espèce, de bois, de tuiles, de pierre, venait de fondre sur les ouvriers à qui il avait été impossible de fuir. Le plus grand nombre n'avait éprouvé que de légères contusions, mais quatre d'entre eux étaient atteints mortellement. Parmi ces derniers, trois étaient de pauvres artisans, pères d'une nombreuse famille. L'autre, jeune conscript de la classe de 1847, devait, sous peu de jours aller rejoindre son régiment.

La presse a la pénible mission d'enregistrer dans ses colonnes les coups terribles portés journellement à la faible humanité. Par une heureuse compensation, elle doit aussi honorer, en les faisant connaître, les actes de vertu et de courage qui éclatent dans les calamités publiques. C'est donc un devoir pour nous de mentionner la belle conduite de M. l'abbé Raymond, prêtre d'Eymoutiers. Cet ecclésiastique s'est précipité avec un entraînement indécrottable, sous les débris encore chancelants de l'édifice en ruine. Atteint presque aussitôt par la chute d'une solive qui lui déchira les reins, l'épaula mutilée par la pénétration d'un clou, M. l'abbé Raymond n'en a montré que plus d'ardeur. Halétant, ensanglanté, il est parvenu à atteindre ceux qu'il cherchait, et profitant du reste de vie de l'un d'eux, il a pu le bénir et l'absoudre. Un pareil trait est au-dessus de tout éloge. Du reste, cet ecclésiastique n'est pas à son coup d'essai en fait d'actes de dévouement. On assure que, dans d'autres circonstances, M. Raymond a déjà sauvé au péril de ses jours deux ou trois personnes en danger de mort.

M. l'abbé Raymond, malgré les graves accidents dont il a été la généreuse victime, est en ce moment hors de danger.

CORRESPONDANCES.

REÇU DE

M. J. G. St. François, lettre et remise; merci pour le tout.

M. P. P. Ste. Anne de la Pocatière, lettre et remise; une réponse dans quelque temps.

M. L. Ste. Elizabeth, lettre et remise pour un autre; merci.

NAISSANCES.

En cette ville, le 29 ult. la Dame de M. J. R. Giroux, a mis au monde une fille.

Au Sault-au-Récollet, le 2 dr. courant, la Dame de M. Simon Giroux, a mis au monde un fils.

A Québec, le 29, la Dame de J. Neilson, Ecr., fils, a mis au monde une fille.

DÉCÈS.

A L'Assomption, le 31 décembre dernier, à l'âge d'environ 54 ans, Henri Valote, Ecr. Notaire, natif de Dijon, en France, d'une pleurésie de six mois qu'il a supportée avec une résignation tout-à-fait chrétienne. Il laisse une jeune épouse et 2 enfants en bas âge.

LIVRES NOUVEAUX.

IL vient d'être publié par les soussignés une nouvelle édition de "LA JOURNÉE DU CHRÉTIEN" contenant les Prières et les Offices des Dimanches et des principales fêtes de l'année, l'Office des Morts, et l'exercice du chemin de la croix. Le tout a été revu et augmenté par un ecclésiastique catholique, et avec l'approbation particulière de leurs grandeurs monseigneur l'archevêque de Québec et monseigneur l'évêque de Montréal. L'ouvrage est imprimé sur le plus beau papier, est bien relié, et ne renferme pas moins de six-cent trente-huit pages, illustrées de douze gravures sur acier.

—Aussi—

UNE nouvelle et jolie édition de la NEUVAINE EN L'HONNEUR DE ST. FRANÇOIS XAVIER. Cet ouvrage sera vendu à bien bon marché, savoir, trois piastres et demi par cent.

D. et J. SADLIER,
No. 179, rue Notre Dame Montréal.

CHERIEUX PER
DE MONTRÉAL A LACHINE.

TRANSPORTERA jusqu'à nouvel avis, les Passagers (excepté le Dimanche) entre MONTRÉAL ET LACHINE, à commencer de JEUDI le 25 novembre, comme suit:

De Montréal,	De Lachine,
8½ heures, A. M.	9½ heures, A. M.
11½ heures, A. M.	12½ heures, P. M.
3½ heures, P. M.	4 heures, P. M.

PKIX.

PREMIÈRE CLASSE.	
A Lachine, 1c. 10½d.	} avec bagage jusqu'à 60 lbs.
do revenir le même jour, 2c. 6d.	
DEUXIÈME CLASSE.	
A Lachine, 1c. 3d.	} do do
do et revenir le même jour, 1c. 10½d.	
TROISIÈME CLASSE.	
A Lachine, 7½d.	} avec bagage jusqu'à 80 lbs.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié pris.	

Les passagers partant de Montréal à 8½ heures arriveront pour les bateaux de Beauharnais et de l'Ottawa, et ceux qui partiront de Montréal à 11½ arriveront pour les bateaux du Haut-Canada.

Montréal, 7 novembre 1847.

THÉOPHILE HAMEL,
PEINTRE D'HISTOIRE ET DE PORTRAITS.

A L'HONNEUR d'annoncer aux citoyens de Montréal et au public en général, qu'il a établi son ATELIER dans la maison de M. BOUTANGER, Rue Notre-Dame.

Ses Études de PEINTURE seront visibles tous les jours depuis 9 HEURES A. M. jusqu'à 4 HEURES P. M.

Montréal, 14 décembre 1847.

Perdu.

Un portefeuille rouge contenant de l'argent et des lettres a été perdu depuis le 17 courant entre Montréal et Yamachiche. On promet une bonne récompense à celui qui le trouvera et qui le remettra au Bureau des Mélanges, aussitôt qu'il l'aura trouvé.

AVIS.

ON demande un INSTITUTEUR et une INSTITUTEUR pour enseigner le français dans un des arrondissements de la paroisse du SAULT-AU-RECOLLET. Un homme marié dont la femme pourrait tenir l'école des filles serait préféré. S'adresser par lettres, franches de port, aux Commissaires du lieu.

Sault-au-Récollet, 16 décembre 1847.

PETIT TRAITÉ DE GRAMMAIRE ANGLAISE, A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES, PAR CHS. GOSSELIN

Maintenant sous Presse dans l'atelier du Journal de Québec.

CE petit livre qui a obtenu des paroles d'approbation des juges compétents et qui est un travail utile et consciencieux, rencontrera indubitablement l'encouragement du public et de ceux qui sont spécialement chargés de veiller à l'enseignement élémentaire, tels que les commissaires d'école et les instituteurs. M. Gosselin est avantageusement connu à Québec, par des études substantielles, des talents lucides et surtout par son ingénieux "télographe à cloches," dont on a bien pu constater la praticabilité sans porter atteinte au mérite de l'invention et à l'habileté de l'inventeur à la défendre. Ce dernier fait n'a pas eu rapport avec la grammaire anglaise, mais il sert à faire connaître au public lequel il doit avoir à faire comme grammairien. Nous renvoyons le lecteur à la note de M. McDonald, dont les études spéciales font un juge compétent en cette matière. — *Journal de Québec*.

A. M. Charles Gosselin,

Monsieur, J'ai lu le manuscrit de votre "Petit traité de Grammaire Anglaise à l'usage des Ecoles primaires," et je crois pouvoir vous dire avec vérité qu'en le publiant vous rendez service et aux maîtres et aux élèves.

14 octobre, 1847. R. MACDONALD.

PROSPECTUS DE L'AUTEUR.

De toutes les exigences auxquelles nous assujétit de plus en plus, chaque jour, notre position sociale, l'une des plus impérieuses est sans contredit l'étude de la langue anglaise; se refuser à cette étude c'est renoncer, de suite de savoir, à son avenir. Prendre la peine de démontrer cette vérité c'est vouloir démontrer un axiome. Ainsi mon unique intention est d'offrir au public un travail qui facilite cette étude et qui la rende plus abordable aux jeunes intelligences que les livres actuellement en usage dans les écoles de ce pays.

L'expérience de plusieurs années d'enseignement, mes rapports constants avec des enfants d'âges, de caractères et de dispositions divers m'ont convaincu, que les grammairiens anglais que l'on met entre leurs mains sont généralement trop au-dessus de leur portée; et qu'ainsi elles ne répondent pas à leur besoins; la phraseologie est en ou trop recherchée ou trop obscure. Ce sont pour eux des mots vides de sens, des phrases auxquelles ils n'attachent aucune idée, le tout étant, en outre, noyé dans une masse d'exceptions et de remarques, qui, comme un lourd fardeau, égarait les intelligences encore faibles et déconcertent, et finissent souvent par y laisser la confusion, et puis le dégoût.

Ce défaut, dont n'est exempte à peu près aucune de nos grammaires, m'ayant frappé de bonne heure par les obstacles qu'il me créait chaque jour, dans l'enseignement, je crus qu'il était possible de le faire disparaître, et je travaillai en conséquence. Me défatant de mes seules forces et de mon propre jugement, devenu intéressé, dans un travail si petit en apparence, mais difficile en réalité, j'ai consulté les grammairiens de plus de réputation et j'en ai extrait et simplifié, dans l'expression, les principes et les règles qui y sont comme perdus, pour en faire un petit code grammatical aussi peu volumineux, et aussi substantiel que possible, afin de soulager la mémoire des enfants tout en leur donnant beaucoup à apprendre. Ce travail fait, je l'ai soumis à des personnes capables d'en porter un jugement sain et impartial, j'ai invoqué l'autorité de personnes dont la lumière et le désintéressement sont au-dessus de tout soupçon et dont la sincérité ne saurait être mise en doute. Des paroles d'encouragement et même d'approbation sont tombées de leurs lèvres; mon travail tout abrégé et tout imparfait qu'il puisse être, leur a paru propre à rencontrer les besoins de l'enseignement élémentaire, et de nature à être utile également aux instituteurs et aux élèves. Parmi ces personnes je me permettrai de citer le nom de M. McDonald, le ci-devant rédacteur du *Canada*, dont la science et la sincérité ne seront contestées par personne; et ce monsieur a bien voulu m'honorer d'une note d'approbation.

Appuyé d'un tel témoignage, j'ose espérer que mon humble travail rencontrera un accueil bienveillant chez mes compatriotes et surtout parmi les amis de l'éducation.

CHARLES GOSSELIN.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

DE CALCUL DIFFÉRENTIEL ET DE

DALOUZ TITRE 3.

LES amis de l'éducation qui désirent voir les jeunes Canadiens s'adonner de plus en plus à l'étude des sciences et y faire de progrès, sont invités à souscrire à cette œuvre, qui contiendra environ 100 pages in-8 et une planche de figures. Dans le cas où le nombre de souscripteurs se trouverait insuffisant, on ferait suivre l'ouvrage d'un *Traité Élémentaire de Géométrie Analytique*.

Pour plus de détails, entrez à 4 chemins.

Des listes de souscripteurs sont déposées à la librairie d'Augustin Coté et Cie. près de l'Archevêché, chez M. M. Crémazie, libraires, rue de la Fabrique, et à Montréal aux bureaux des *Mélanges*.

L'Avenir,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA JEUNESSE.

Paraît tous les samedis sous les auspices d'une société en constitution de jeunes gens.

L'abonnement est de 10c. par année payable d'avance.

On s'abonne à Montréal au bureau du journal No. 24 rue St. Vincent, à Québec chez M. S. Drapeau, agent, et aux Trois-Rivières chez M. P. Nourio, agent.